

douves aux Antilles françaises. La construction navale devint une importante industrie locale et donna une forte impulsion à l'exploitation forestière.

Le commerce transatlantique commença à se développer après la conquête, stimulé par des primes et des privilèges tarifaires accordés dans le but de diminuer la dépendance de l'Angleterre des pays de la Baltique pour son approvisionnement en matériaux de construction navale. Cependant, ce commerce ne s'est pas développé de manière satisfaisante avant le commencement du dix-neuvième siècle, alors que Napoléon réussit à intercepter les importations anglaises de bois de la Baltique. Les exportations de bois du Canada augmentèrent énormément et le commerce du bois équarri, pin blanc ou chêne, s'étendit des vallées du St-Laurent et du Richelieu jusqu'au lac Champlain et jusqu'au Haut-Canada, et tout spécialement à la vallée de l'Ottawa. Ce commerce a atteint son plus haut point vers 1860 et depuis cette date a continuellement décliné.

L'établissement de grandes scieries a suivi le commerce du bois équarri, tandis que l'établissement de petites scieries pour la clientèle locale a suivi le mouvement des colons. La construction de navires en bois dans la vallée du St-Laurent et les Provinces Maritimes s'est développée de pair avec l'industrie du bois, fournissant une demande locale ainsi que le moyen de l'exporter outre-mer. Les préférences britanniques furent d'abord réduites et finalement abolies en 1860.

L'exportation aux Etats-Unis de bois de sciage s'est développée de 1820 à 1830 et a graduellement remplacé le commerce beaucoup plus ruineux du bois équarri, mais ce n'est qu'après la Confédération que l'exportation de bois de sciage par mer a dépassé celle de bois équarri.

Encouragé par l'entrée en franchise aux Etats-Unis de toutes les matières premières, le commerce du bois s'est rapidement développé par l'exportation de billots destinés à être sciés dans les scieries américaines et provenant plus particulièrement de l'Ontario. Le gouvernement provincial prohiba l'exportation de ce matériel, s'il avait été coupé sur les terres de la Couronne, vers 1900, et réussit à arrêter cette perte économique. Une législation semblable a depuis été adoptée par le gouvernement fédéral et les différents gouvernements provinciaux, qui s'étendit ensuite aux bois à pulpe et autres produits de la forêt.

L'industrie du bois, qui a débuté dans le Québec et le Nouveau-Brunswick pour s'étendre ensuite au Haut-Canada, a graduellement avancé vers l'Ouest à travers le vieil Ontario, en longeant le haut de la rivière Ottawa et ses tributaires, contournant la baie Georgienne et pénétrant dans le Nouvel Ontario ou l'Ontario Nord, et atteignant les districts du lac des Bois et de la rivière La Pluie. Cette industrie est encore l'une des plus importantes de ces régions. L'abatage du bois au nord des Prairies, où les arbres n'ont jamais été particulièrement gros ni abondants, a fait des progrès avec la colonisation, mais la production ne dépasse pas généralement la demande locale. En 1908, la Colombie Britannique fournissait moins d'un cinquième de la production totale de bois au Canada, mais en 1931 cette proportion atteignait 54 p.c., faisant voir avec quelle rapidité le centre de production s'était déplacé vers l'ouest. La Colombie Britannique a ajouté plusieurs nouvelles essences au bois offert sur le marché et elle possède actuellement les futaies les plus denses ainsi que les plus grands arbres au Canada.

Les remarquables développements de la fabrication de la pulpe et du papier au vingtième siècle ont déclenché une seconde vague d'exportation forestière qui a passé sur les provinces de l'Est et a donné naissance à une industrie qui a dès maintenant surpassé celle du bois de sciage, et est aujourd'hui la plus importante industrie manufacturière du Canada et la source du plus grand item de nos exportations après le blé.